



Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre	<i>Seals and Status : The Power of Objects.</i>
Auteur	John CHERRY, Jessica BERENBEIM et Lloyd DE BEER
Publié dans	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie – Chronique bibliographique</i>
Date de publication	février 2020
Pages	5 p.
Dépôt légal	ISSN 2606-3972 (1 ^{er} trimestre 2020)
Copy-right	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
Directeur de la publication	Jean-Luc Chassel

Pour citer cet article

Guilhem Dorandeu-Bureau, « John Cherry, Jessica Berenbeim et Lloyd de Beer (éd.), *Seals and Status : The Power of Objects* », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Chronique bibliographique*, 2020-1, février 2020, 5 p.

http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/RFHS_CB_2020_001.pdf

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE**

Adresse de la rédaction : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

Directeur : Jean-Luc Chassel

Rédacteurs en chef : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

Comité de rédaction : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

Comité de lecture : Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre),
John Cherry (British Museum), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot
(EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen),
Christian de Mérindol (musée national des Monuments français), Marie-Adélaïde Nielen (Archives
nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Miguel Seixas (université de Lisbonne),
Inès Villela-Petit (BnF)

ISSN 1158-3355

et

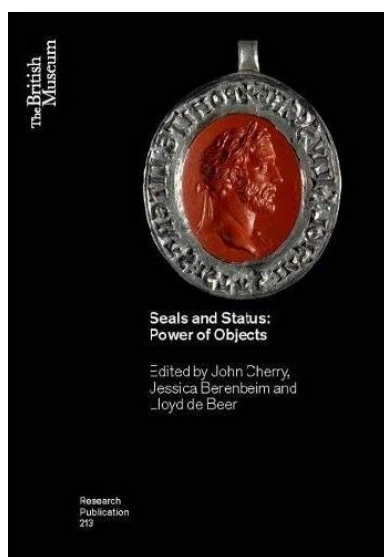
**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE
CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE**

ISSN 2006-3972

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**

SIRET 433 869 757 00016

John Cherry, Jessica Berenbeim et Lloyd de Beer (éd.), *Seals and Status : The Power of Objects*, Londres, The British Museum, 2018 [Research Publication, 213]. Reliure souple, v et 147 p. + ill. couleur. ISBN : 978-086159-213-5 ; ISSN : 1747-3640. Prix : £40.



Une nouvelle fois, le British Museum donne naissance à un bel ouvrage collectif avec le soutien du D^r John Rassweiler¹. Abondamment illustré de photographies de qualité, le livre publie 15 interventions prononcées lors d'un colloque tenu du 4 au 6 décembre 2015 à Londres, dernière manifestation d'une série de rencontres scientifiques sigillographiques organisées en Grande-Bretagne.

Les contributions publiées en anglais dans *Seals and Status*, coordonnées par John Cherry (British Museum), Jessica Berenbeim (University of Cambridge) et Lloyd de Beer (British Museum) émanent essentiellement de l'activité de chercheurs travaillant au Royaume-Uni ou aux États-Unis. Six travaux sont par ailleurs signés par des scientifiques basés en Allemagne, en France,

en Belgique et en Italie.

L'ouvrage répartit l'ensemble des études dans trois parties équivalentes, intitulées *Conception*, *Function* et *Afterlife* ; chacune illustre une étape ou une série d'étapes successives scandant l'existence d'un sceau (*a stage – or linked sequence of stages – in an object's history*). À travers cette progression, il s'agit de mener une réflexion sur la question des usages du sceau, de la commande des matrices à la réception des empreintes. Dans ce cadre, l'étude de la matérialité des objets occupe une place fondamentale, reflétée par l'emploi dans l'introduction de l'expression « statut matériel » (*material status*), inconnue sous cette forme dans l'historiographie sigillographique française. Par ailleurs, chaque article de l'ouvrage laisse apparaître en filigrane la problématique large

¹ Le D^r John Rassweiler est un important acheteur de matrices de sceaux, dont la collection est pour partie numérisée et accessible en ligne [<https://www.medievalmatricesandseals.com/>, site consulté le 16 janvier 2020]. Il est un des collaborateurs et mécènes réguliers des institutions muséales anglo-saxonnes, contribuant à la préparation d'expositions, comme *Good Impressions: Image and Authority in Medieval Seals*, mais aussi à l'achat de nouveaux objets. Un exemple illustrant sa générosité est fourni par la photographie de couverture de l'ouvrage *Seals and Status: the Power of Objects*, qui présente une matrice acquise par le British Museum grâce à sa participation (Portable Antiquities Scheme KENT-683033 ; British Museum 2006,1004.1).

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

de l'articulation entre le statut social ou institutionnel d'un sigillant et les usages que celui-ci fait de ses sceaux.

La première partie, *Conception*, est centrée autour de questions relatives à la commande et à la fabrication des sceaux, tant au niveau des matériaux que des modèles employés. L'étude de Marc Libert sur les graveurs de sceaux actifs à Bruxelles entre la fin du XV^e siècle et 1600 cherche ainsi à identifier et dénombrer les artisans travaillant pour les souverains des Pays-Bas espagnols, puis à dater leur activité tout en délimitant leur champ d'intervention. La richesse des fonds d'archives mobilisés permet d'apporter des réponses, dans le cadre de l'étude, à des problèmes presque insolubles pour la période médiévale², notamment autour du choix des modèles ou de la sélection des graveurs par les commanditaires. Ces deux dernières questions sont également traitées par Dora Thornton à partir de l'analyse iconographique d'une matrice de sceau commandée par la Compagnie de l'Île de la Providence entre 1630 et 1641.

L'essai d'Ambre Vilain s'attache ensuite à montrer les convergences iconographiques entre sceaux et tombeaux chez deux grands prélats de France au XV^e siècle : Tristan de Salazar et Georges d'Amboise. Cette méthode de travail avait déjà été mise en œuvre de manière approfondie en 2009 dans un ouvrage important de Kathleen Nolan³. Suit un article de T. A. Heslop, qui montre la nécessité de considérer certaines empreintes de sceaux comme des œuvres d'art.

La dernière contribution de la partie *Conception* est une étude prometteuse sur les matières des sceaux royaux anglais, menée par Elke Cwiernia et Paul Dryburgh à partir d'un programme de recherche ayant débuté en 2014. Les empreintes royales exploitées ont été examinées grâce à la mise en place d'une nouvelle grille d'analyse et à l'emploi de méthodes scientifiques performantes. Les pigments des sceaux ont ainsi été mis en évidence par la microscopie en lumière polarisée (anglais PLM, français MLP), la spectrométrie de fluorescence des rayons X (anglais XRF, français SFX) et la microscopie électronique à balayage (anglais SEM-EDX, français MEB-EDX) ; les matières constitutives ont quant à elles été appréciées grâce à la chromatographie en phase gazeuse couplée à la spectrométrie de masse (GC-MS) et à la spectrographie infrarouge à transformée de Fourier (anglais FT-IR, français IRTF). Cette démarche a favorisé l'obtention d'informations précises et fiables sur l'apparition et le développement du chromatisme dans le corpus sigillaire des rois d'Angleterre, mais a aussi permis de prouver l'existence de plusieurs types de cires, vraisemblablement à usages différenciés. L'exploitation de registres de comptes permet en effet aux auteurs de mettre en lumière la variabilité des prix d'achat de la cire par les fonctionnaires royaux, ce qui semble appuyer cette dernière hypothèse.

La deuxième partie de l'ouvrage, *Function*, soulève la question de l'efficacité sigillaire à travers cinq articles, dont le premier est écrit par Brigitte Miriam Bedos-Rezak. Cette contribution se situe au cœur des recherches anthropologiques et sémiologiques de l'auteur, questionnant le processus productif – particulièrement l'impression – des empreintes sigillaires et examinant le moment de leur émission afin de dépasser l'approche traditionnelle de la discipline sigillographique, essentiellement

² Pour une introduction à la question, voir Christophe Maneuvrier, « Des graveurs de sceaux au service de l'affirmation du pouvoir royal. Autour de quelques sceaux de juridictions de Normandie (fin XIV^e-début XV^e) », à paraître.

³ Kathleen Nolan, *Queens in Stone and Silver: The Creation of a Visual Imagery of Queenship in Capetian France*, Palgrave Macmillan, New York, 2009.

ournée vers les seules dimensions formelles. L'article propose ainsi d'accorder autant d'importance à la réalisation matérielle d'une empreinte qu'à sa simple conséquence mécanique. Nourri de sources diplomatiques, narratives et religieuses, ce travail dépasse de beaucoup le seul cadre des fonctionnalités que semble délimiter la partition de l'ouvrage.

Les trois essais suivants, non dénués de liens avec les travaux de Brigitte Miriam Bedos-Rezak, mettent en relation l'iconographie et la disposition de certains types de sceaux avec leur destination ou leurs destinataires. Arnaud Baudin présente ainsi la diversité des sceaux personnels des administrateurs du comté de Champagne, qui effectuent des choix héraldiques ou textuels en lien avec leurs propres revendications ou celles du comte ; Markus Späth montre comment l'étude des places, images et caractéristiques matérielles des sceaux de villes rhénanes permettent de restituer la hiérarchie politique régionale ; Simon Keynes développe plusieurs hypothèses sur le scellement dans l'Angleterre anglo-saxonne, dont il est spécialiste : la mise en regard de 4 matrices de sceaux conservées avec des textes et actes contemporains l'autorise à compléter les derniers articles écrits sur le sujet. Signalons que l'empreinte réputée perdue du sceau d'Édouard le Confesseur autrefois conservée à Saint Denis, dont il est question à la p. 79, a récemment été redécouverte par Clément Blanc-Riehl dans la collection des sceaux détachés des Archives nationales⁴.

Une reconsidération de la matrice de sceau de Robert fitz Walter vient clore cette partie de l'ouvrage. Nicholas Vincent reprend l'étude de cet objet à zéro, commençant même par questionner l'authenticité de la matrice, découverte au XVIII^e siècle et dont on ne connaît aucune empreinte médiévale. Cette remise en cause inédite de la sincérité d'une véritable *star* des collections sigillographiques du British Museum est menée à travers une approche sérielle des sceaux de Robert et de Saher de Quincy, permettant *in fine* à Nicholas Vincent de considérer la matrice comme un objet original, dont la gravure doit être datée entre 1207 et 1218, et peut-être plus précisément à Paris en 1212.

La dernière partie, intitulée *Afterlife*, aborde la réception et le remploi des sceaux, matrices comme empreintes. Adrian Ailes commence donc par dresser un panorama des sceaux royaux et gouvernementaux anglais du XI^e au XVIII^e siècle, afin de montrer en quoi ces productions sigillaires pouvaient être des signes donnant à voir tant la continuité de l'exercice du pouvoir souverain que l'image de programmes politiques temporaires.

Le deuxième article du chapitre a été écrit dans une perspective interdisciplinaire par John Cherry et Martin Henig, avec la contribution d'Arianna D'Ottone Rambach. Les auteurs y examinent le cas des intailles antiques remployées comme sceaux en Angleterre entre le XII^e et le XIII^e siècle, matériel trop foisonnant pour être seulement d'origine locale, sans omettre le poids de l'historiographie française sur le sujet, que l'on sait riche, ni l'apport de corpus étrangers – en l'occurrence hongrois et français. L'essai met en lumière de façon claire et nouvelle l'éventail particulièrement varié des raisons – exhibition de la possession de capitaux religieux et culturels, recherche d'un potentiel symbolique ou magique – qui peuvent mener à la réappropriation d'une gemme, remontée et associée à une légende nouvelle.

Trois études ont été groupées à la fin de cette partie, sans qu'on ne puisse identifier d'autre raison à cela que le caractère extra-européen du matériel qui y est présenté. Jonathan Shea se propose tout d'abord d'explorer les liens sigillaires existant entre administration constantino-politaine et juges de thèmes provinciaux. Mei Xin Wang examine ensuite le rôle des sceaux apposés dans la peinture chinoise à partir du VII^e

⁴ Arch. nat., sc/x/832.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

siècle, qui renseigne autant sur la constitution et l'évolution des collections d'œuvres d'art que sur les revendications exprimées par les artistes ou les acheteurs. Enfin, Annabel Teh Gallop présente une sélection de sceaux des souverains musulmans de l'Asie du Sud-Est à l'époque moderne, qui témoignent de leur appropriation novatrice de la sigillographie occidentale, connue par le biais de la colonisation hollandaise.

En définitive, *Seals and Status* remplit son objectif en présentant des études nouvelles issues de tous les champs de la recherche intéressés par la sigillographie. Malgré une structure quelque peu artificielle, l'ouvrage montre parfaitement que la plupart des problématiques inhérentes à l'usage du sceau transcendent les cloisonnements chronologiques, géographiques ou historiographiques. Il faut se réjouir de l'appel à une plus grande convergence entre sigillographes, quelles que soient leurs périodes et aires de spécialité, même si comme le rappellent justement John Cherry, Martin Henig et Arianna D'OttoneRambach (p. 110-111), nous manquons encore cruellement de travaux et d'inventaires régionaux. Ce n'est qu'au prix de cet effort que la sigillographie pourra se rapprocher d'autres disciplines bien plus avancées dans le signalement et l'exploitation de leurs sources, comme la papyrologie.

Guilhem DORANDEU-BUREU

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Sommaire

Acknowledgments

Introduction (*Jessica Berenbeim and Lloyd de Beer*)

Part I: Conception

1. The Production of Seal Matrices by Brussels Goldsmiths in the 16th Century (*Marc Libert*)
2. An English Puritan Colony in the Caribbean in 1630: The Providence Island Company Seal Matrix (*Dora Thornton*)
3. From the Seal to the Funerary Monument: The Patronage of Two French Prelates, Tristan de Salazar and Georges d'Amboise (*Ambre Vilain*)
4. Medieval Seals as Works of Art (*T. A. Heslop*)
5. Studies in the Materiality of English Royal and Governmental Seals, 1100-1301 (*Elke Cwiertnia and Paul Dryburgh*)

Part II: Function

6. Status: An Impression (*Brigitte M. Bedos-Rezak*)
7. Administering the County of Champagne in the 13th Century: How Seals Came to Symbolise the Social and Institutional Status of Local Administrators (*Arnaud Baudin*)
8. Negotiating Political Status: Alliance Treaties and City Seals in the Late Medieval Upper Rhine Region (*Markus Späth*)
9. The Use of Seals in Anglo-Saxon England (*Simon Keynes*)
10. The Seal(s) of Robert fitzWalter: Heraldry, Kinship and Display Among the Magna Carta Barons (*Nicholas Vincent*)

Part III: Afterlife

11. Managing the Message: Royal and Governmental Seals 1050-1714 (*Adrian Ailes*)
12. Intaglios Set in Medieval Seal Matrices: Indicators of Political Power and Social Status? (*John Cherry and Martin Henig, with a contribution from Arianna D'Ottone Rambach*)
13. A Constantinopolitan Elite in the Provinces (*Jonathan Shea*)
14. Chinese Seals: Stamps of Status on Chinese Paintings and Calligraphies (*Mei Xin Wang*)
15. Power in Images: European Heraldry and Islamic Seals from Southeast Asia (*Annabel Teh Gallop*)

Contributors

Index